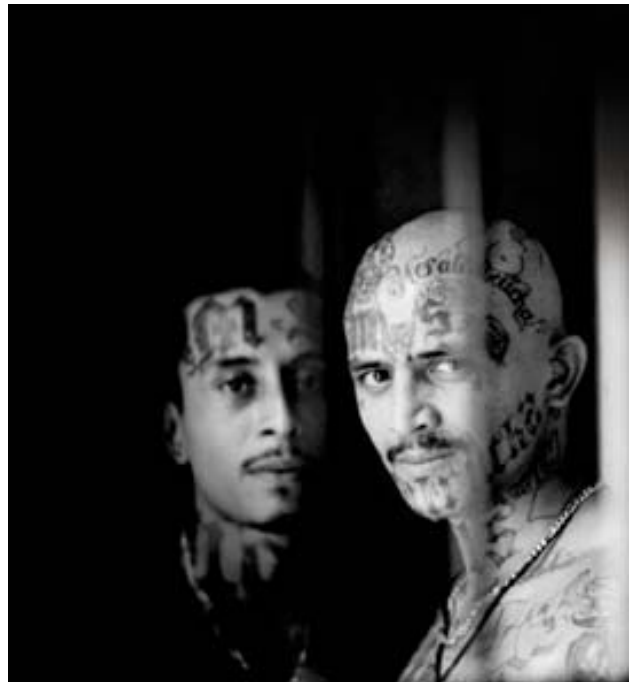


## DOSSIER DE PRESSE

### Exposition

du 4 au 28 juin 2010



## Les Maras

### *Photographies de Christian Poveda*

Retrouvez tous nos communiqués et dossiers sur [www.metzmetropole.fr](http://www.metzmetropole.fr), rubrique "Ressources presse".

## SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Informations pratiques	5
Avant-propos	6
Organisation	7
La République du Salvador	8
<b>Portrait de Christian Poveda</b>	
Introduction	9
Biographie succincte	10
<b>Photographies exposées</b>	
Portraits	11
Les <i>maras</i>	12
Autour de l'exposition	19
Présentation des Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or	20

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Les *Maras*, photographies de Christian Poveda

*Du 4 au 28 juin 2010, les Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or, en partenariat avec l'Été du Livre dédié à la Littérature et au Journalisme, rendent hommage au reporter-photographe Christian Poveda assassiné en septembre 2009 au Salvador. L'exposition « Les Maras, photographies de Christian Poveda » réunit près de 70 photographies en noir et blanc illustrant la vie quotidienne des gangs urbains (les maras) qui s'opposent au Salvador.*

#### Christian Poveda, reporter-photographe...

Dans la nuit du 2 au 3 septembre 2009, le photographe grand reporter franco-espagnol Christian Poveda est assassiné au Salvador. Professionnel réputé, il a couvert au cours des années 1980-1990, les guerres civiles au Nicaragua, au Guatemala et au Pérou, pour *Newsweek*, *Paris-Match* et de nombreuses autres publications.

#### Christian Poveda, réalisateur...

Auteur en 1981 d'un premier reportage intitulé « *Revolucion o Muerte* » lié à la guérilla au Salvador, il se consacre dès 2006, au quotidien, à la réalisation d'un film au plus près des membres de la *Mara 18*. Ce gang constitue, avec *la Mara Salvatrucha*, l'un des deux gangs qui font régner la terreur au Salvador. Dès sa sortie en septembre 2009, son documentaire « *La Vida Loca* » connaît un grand succès en salle.

#### ... portrait sans fard de la *Mara 18*

Ce film exceptionnel aura coûté la vie à Christian Poveda, assassiné par des membres de la *Mara 18* dont il avait précédemment fixé sur la pellicule les portraits.

Une paradoxale mise à nu de corps et de visages couverts de tatouages, de la tête aux pieds. Dépassant le simple témoignage, empreintes d'un humanisme profond qui caractérisait également leur auteur, ces photographies noir et blanc hissent la production de Christian Poveda au rang de photographie d'art.

## Exposition de 68 photographies en noir et blanc

Projection d'une **interview** (21 mn) de Christian Poveda intitulée « *Christian Poveda, la Vida Loca* » (réalisation : Maxime Lachaud, OC-TV.net, dans le cadre de « Visa pour l'Image », Perpignan, 2008).

## Coordination générale

Daniel LUCAS  
Directeur  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

## Commissariat général

Anne ADRIAN  
Conservateur du patrimoine  
Responsable scientifique  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

Marie PROCHASSON  
Assistant qualifié du patrimoine  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

## Commissariat scientifique

Alain MINGAM  
Photo-journaliste  
Consultant  
Ami de longue date de Christian Poveda

---

## AUTOUR DE L'EXPOSITION...

### Film « *La Vida Loca* »

Projection du film documentaire (2009) de Christian Poveda.  
. au Caméo-Ariel, Metz  
. le vendredi 4 juin, à 20h30

### Table ronde Photo-reportage

En présence d'Alain Mingam, photo-journaliste, membre du conseil d'administration de Reporters Sans Frontières, commissaire de l'exposition et ami de longue date de Christian Poveda, d'Alain Genestar, ancien directeur de *Paris-Match* et fondateur de la revue de photoreportage *Polka*, et de Patrick Bard, photographe et écrivain.  
. aux Musées de La Cour d'Or (Grenier de Chèvremont)  
. le samedi 5 juin, à 18h00

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Les *Maras* Photographies de Christian Poveda

du 4 au 28 juin 2010

### Exposition

#### MUSÉES DE METZ MÉTROPOLE - LA COUR D'OR

##### Adresse

2 rue du Haut Poirier - 57000 METZ  
Tél. : +33 (0)3 87 20 13 20 / Fax : +33 (0)3 87 36 51 14  
Courriel : musees@metzmetropole.fr

Site Internet : <http://musees.metzmetropole.fr>

Musées ouverts **pendant la durée de l'exposition**  
de 10 h à 17 h tous les jours, sauf le mardi

##### Tarifs

- 4,60 € (individuel)
- 3,30 € (groupes de plus de 15 personnes, seniors à partir de 65 ans, UTL et FRAC)
- 2,30 € (étudiants de moins de 25 ans)
- 1,50 € (personnes à mobilité réduite, et gratuité pour l'accompagnateur)

##### Gratuité :

- tout public, le premier dimanche du mois
- moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, Amis des Musées de Metz, guides-conférenciers, journalistes, cartes ICOM-ICOMOS et AGCCPF

##### Gratuités exceptionnelles :

- pour tous, du 4 au 6 juin, dans le cadre de l'*Été du Livre*
- pour les étudiants, du 4 au 28 juin, sur présentation d'un justificatif en cours de validité



Accessibilité aux personnes à mobilité réduite

##### Service éducatif

Renseignements au +33 (0)3 87 20 13 33  
Courriel : [secretariat.educmuseemetz@metzmetropole.fr](mailto:secretariat.educmuseemetz@metzmetropole.fr)

##### Société des Amis des Musées de Metz

Président : Maurice Becker  
2 rue du Haut Poirier- 57000 METZ

**Le livret d'aide à la visite de l'exposition** édité par les Musées de la Cour d'Or est disponible gratuitement pendant la durée de la manifestation.

Dossier de presse : <http://musees.metzmetropole.fr>

Contacts presse :

Céline Nunez - +33 (0) 87 39 39 14 [cnunez@metzmetropole.fr](mailto:cnunez@metzmetropole.fr)

## AVANT-PROPOS

### Christian Poveda aux Musées de La Cour d'Or à Metz

#### Entre Humanisme et Convictions

Lorsque les organisateurs de l'*Été du Livre* sont venus me proposer d'accueillir aux Musées de Metz Métropole - *La Cour d'Or* une exposition de photographies du reporter Christian Poveda, une question s'est aussitôt imposée.

Un reportage photographique a-t-il bien sa place dans un musée d'archéologie, d'art et d'histoire ?

Il aura suffi d'un regard posé sur l'œuvre de ce journaliste et réalisateur franco-espagnol, assassiné au Salvador en septembre 2009, pour que le doute se dissipe. Un peu plus tard, la découverte de son film documentaire « *La Vida Loca* » emporta définitivement l'assentiment de l'équipe des Musées de La Cour d'Or... Elle opéra comme une claque émotionnelle qui fit rapidement se dessiner dans les esprits le projet d'une exposition coup de cœur pour un sujet d'actualité coup de poing.

Aujourd'hui présentées aux Messins, Lorrains et autres visiteurs français et étrangers, dans le cadre de l'*Été du Livre*, une soixantaine de photographies viennent témoigner du travail d'un homme porté par ses convictions et son profond humanisme.

Fortes d'une valeur narrative et pédagogique, les unes campent le quotidien des membres des *maras*, ces gangs qui s'opposent à la vie, à la mort dans les rues de San Salvador. Les autres révèlent des portraits d'hommes et de femmes, paradoxalement mis à nu sous des tatouages couvrants, de la tête aux pieds. Des graines d'humanité à fleur de peau, volées, débusquées par l'objectif de Christian Poveda... à l'opposé d'une exposition photo-spectacle.

Jean-Luc BOHL  
Président de Metz Métropole  
Maire de Montigny-lès-Metz

## Exposition proposée

par les Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or et l'*Été du Livre*,  
du 4 au 28 juin 2010,

dans le cadre de l'*Été du Livre* (du 4 au 6 juin 2010).

### Coordination générale

**Daniel LUCAS**  
Directeur  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

### Commissariat général

**Anne ADRIAN**  
Conservateur du patrimoine  
Responsable scientifique  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

**Marie PROCHASSON**  
Assistant qualifié du patrimoine  
Musées de Metz Métropole - La Cour d'Or

### Commissariat scientifique

**Alain MINGAM**  
Photo-journaliste  
Consultant  
Ami de longue date de Christian Poveda

## LA RÉPUBLIQUE DU SALVADOR

- le plus petit pays mais le plus densément peuplé des états de l'Amérique centrale.
- taux d'homicide parmi les plus élevés au monde : 12 assassinats par jour, très majoritairement dus aux gangs juvéniles, les *maras*.
- 15 000 *pandilleros* (membres des *maras*) fichés au Salvador – officieusement 30 000, et 70 000 dans toute l'Amérique centrale.

Superficie : 21 000 km<sup>2</sup>  
Population (2008) : 7 millions d'habitants  
Capitale : San Salvador (1,8 millions d'habitants)  
Langue officielle : espagnol  
Religions : Catholiques (83%), Évangélistes (7%)

Croissance démographique (2008) : 2,2%  
Taux d'alphabétisation (2008) : 80,6%  
Taux de chômage (2008) : 6,3%  
Population vivant en-deçà du seuil de pauvreté (2008) : 48%

Gouvernement : République dotée d'un régime présidentiel  
Président : Mauricio Funes (ancien journaliste et correspondant de la chaîne de télévision américaine CNN en espagnol)

### La guerre civile et les gangs

octobre 1979 : coup d'état militaire.

1980-1992 : guerre civile (100 000 morts) entre les groupes armés d'extrême-gauche (le *Front Farabundo Martí de Libération Nationale* - FMLN) et d'extrême-droite (l'*Alianza Republicana Nacionalista* - ARENA). Des milliers de Salvadoriens émigrent clandestinement aux États-Unis et forment les gangs ou *maras*.

à partir de 1992 : les États-Unis expulsent massivement les Salvadoriens, émigrés clandestins et membres des gangs, enracinant ainsi les *maras* en Amérique centrale.

juillet 2003 : instauration de la politique de la *mano dura* (main dure). 20 000 *pandilleros* sont arrêtés.

août 2004 : la Cour suprême déclare inconstitutionnelle la loi de la *mano dura*. 95 % des prisonniers sont remis en liberté.

15 mars 2009 : le candidat du FMLN Mauricio Funes est élu président du Salvador mettant terme à 20 ans d'hégémonie de l'ARENA.

## INTRODUCTION

### Christian Poveda - *La Vida Loca*

#### Christian Poveda, **reporter-photographe...**

Dans la nuit du 2 au 3 septembre 2009, le photographe grand reporter franco-espagnol Christian Poveda est assassiné au Salvador. Professionnel réputé, il a couvert au cours des années 1980-1990, les guerres civiles au Nicaragua, au Guatemala et au Pérou, pour *Newsweek*, *Paris-Match* et de nombreuses autres publications.

#### Christian Poveda, **réalisateur...**

Auteur en 1981 d'un premier reportage intitulé « *Revolucion o Muerte* » lié à la guérilla au Salvador, il se consacre dès 2006, au quotidien, à la réalisation d'un film au plus près des membres de la *Mara 18*. Ce gang constitue, avec *la Mara Salvatrucha*, l'un des deux gangs qui font régner la terreur au Salvador. Dès sa sortie en septembre 2009, son documentaire « *La Vida Loca* » connaît un grand succès en salle.

#### **... portrait sans fard de la *Mara 18***

Ce film exceptionnel aura coûté la vie à Christian Poveda, assassiné par des membres de la *Mara 18* dont il avait précédemment fixé les portraits sur la pellicule.

Une paradoxale mise à nu de corps et de visages couverts de tatouages, de la tête aux pieds. Dépassant le simple témoignage, empreintes d'un humanisme profond qui caractérisait également leur auteur, ces photographies noir et blanc hissent la production de Christian Poveda au rang de photographie d'art.

## BIOGRAPHIE SUCCINCTE

**Christian Poveda**  
**Reporter, photographe et réalisateur**



© Malteze Fabrizio/SIPA

### ***12 janvier 1955***

Christian Poveda naît le 12 janvier 1955, en Algérie, de parents réfugiés républicains pendant la guerre civile espagnole.

### ***années 70***

Son engagement politique pendant la Guerre du Vietnam lui fait découvrir le pouvoir des images et leur influence sur le cours des événements.

### ***dès 1977***

Il parcourt l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie et toute l'Amérique latine pour témoigner des répressions, des massacres, des assassinats qui jalonnent les conflits du Nicaragua, du Sahara occidental jusqu'au Chili de Pinochet.

En 1981, son film documentaire « *Revolucion o Muerte* » présente la genèse de la guérilla au Salvador.

### ***dès 1990***

Il quitte le photojournalisme pour se consacrer, caméra à l'épaule, à la réalisation de documentaires dédiés à des situations politiques et sociales extraordinaires, tels que l'extrême-droite en Europe (« *Voyage au bout de la Droite* », 1998), le sport comme exutoire à l'exclusion (« *Lève ta Garde, mon Homme !* », 1995), la double peine (« *Les Bannis* », 2000).

### ***2005***

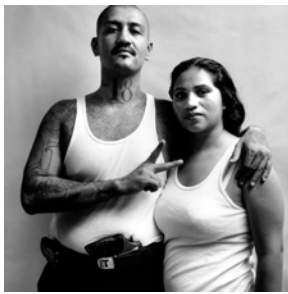
Établi au Salvador, il photographie et filme exclusivement les *maras*, ces groupes de jeunes organisés en gangs qui sèment la terreur dans toute l'Amérique Centrale.

Christian Poveda est assassiné le **2 septembre 2009** par des membres des gangs auxquels il a consacré quatre années pleines de sa vie au quotidien pour réaliser « *La Vida Loca* » sorti en salle le 30 septembre 2009.

## PHOTOGRAPHIES EXPOSÉES

L'exposition se divise en deux temps : 28 portraits de membres des gangs (format 80 x 80 cm) précèdent 40 photographies illustrant la vie quotidienne des *maras* (format 50 x 60 cm).

### Portraits (sélection)



## Les *maras* ou la *Vida loca* (la Vie folle)

Photographies (sélection), et légendes de Christian Poveda



1. L'histoire des *maras*, c'est encore l'histoire des villes mégalo-poles, ces banlieues-monde, ces *mégacities*, invraisemblables bricolages de villes et de campagnes, illustration parfaite du Pire des mondes possibles. Ainsi, ces banlieues de San Salvador sont comparables à un clone de bidonvilles et de programmes sociaux en bordure du « grand rien » qui sépare la capitale de sa chaîne de volcans. Un *no man's land*, topographie idéale pour une violence caractérisée. Nous sommes à l'extrémité du quartier de Soyapango. Deux ruelles en précipice, la Campanera et San Ramon, forment un cul-de-sac, terminus des bus au creux d'un canyon. Un cul-de-sac de l'espérance pour des habitants pris au piège de la survie.

2. Dans la Campanera vit une bande d'une cinquantaine d'adolescents et de jeunes adultes qui forment une *clica* de la Mara 18. Moyenne d'âge 16-18 ans. Cette *clica* est vécue comme une commune égalitaire, une sorte de confrérie autoproclamée d'exclus, mi-enfants des rues, mi-enfants soldats.

3. *El Gasper*. Il tire son nom du gentil fantôme d'un petit garçon (*Casper, the Friendly Ghost*), personnage de fiction imaginé par Joe Oriolo qui ne prend aucun plaisir à faire peur aux gens. Il purge une peine de prison de 95 ans pour un triple meurtre avec préméditation.

4. Chaque année, des centaines de tonnes de cocaïne colombienne traversent l'Amérique centrale en route vers les USA. Conséquence directe, El Salvador est devenu, promotionnellement, le troisième pays consommateur de drogue au monde, après les États-Unis et l'Espagne. Une consommation de drogue qui augmente sans cesse et déstabilise tout le tissu social.



5. Les membres de gangs (*pandilleros*), sont de très grands fumeurs de marijuana. En revanche, bien qu'ils soient les principaux distributeurs du crack dans tout le pays, sa consommation leur est totalement interdite par les règles du gang.



6. *El Bambam*, dans la posture du fils de la série télé « *Les Pierrafeu* ». C'est l'un des aînés, 26 ans, scolarisé jusqu'en classe de seconde. Il est le tatoueur le plus convoité de la Mara 18, à laquelle il appartient depuis douze ans. Derrière lui, déjà 5 ans de prison pour trafic de drogue, trois enfants, de trois jeunes femmes différentes, dont un petit dernier de 2 ans.

7. Les tatouages permettent de se reconnaître. Ils déclinent le nom du gang, dévoilent sa mythologie, rendent hommage à une mère, même quand elle les a abandonnés à la rue, flirtent avec Eros et, bien sûr, tentent d'apprivoiser la mort. « *Mata para vivir, Vive para matar* », « *Tue pour vivre, vis pour tuer* ».

8. Sur les torsos, les dos, les jambes, les fronts, les cous, les crânes lorsqu'ils sont rasés, beaucoup de croix, de cercueils, des RIP (pour *Rest In Peace*, Repose en paix) sont tatoués ; des tombes aussi, celles des copains et copines descendus par la bande rivale.

9. *El Nueve* (Le Neuf), 26 ans. Il quitte l'école après le CM2 et grandit avec sa grand-mère. Il rejoint la Mara 18 de son quartier « *pour avoir de l'aide* ». Enfant des rues, il était persécuté par des *pandilleros* ennemis de la Mara Salvatrucha. Un objectif : survivre à tout prix, « *rester vivant* ». En juillet 2008, il a été condamné à vingt ans de prison pour extorsion de fonds.



10. *El Payaso* (Le Clown). Amulette épidermique des gangs, il apporte une note ironique dans la partie sans issue qui se joue chaque jour. Il semble dire que la vie est décidément une farce. Une farce, oui, mais tragique, absolument tragique. Ce *payaso*, c'est peut-être le symbole de la vie folle (*la vida loca*) des *maras*, ces gangs de jeunes engagés dans une lutte à mort dans certains quartiers de San Salvador, la capitale éponyme de ce pays d'Amérique centrale.

11. Les week-ends sont généralement consacrés à de sérieuses beuveries auxquelles ne participe que la moitié de la *clica*, les autres restant de garde.

12. Un strip-tease, le cadeau d'anniversaire pour les 26 ans de *El Nueve*.

13. *El Molleja* (Le Gésier), est l'un des principaux chefs de la 18. Il purge actuellement une peine de vingt ans pour homicide.



14. Rite d'initiation sous forme de tabassage. Trente secondes interminables sous les coups de ses propres compagnons d'armes.

15. *El Oso* (L'Ours) de la *clica* de l'Amatepec, une semaine avant son arrestation suite à un affrontement armé avec la police. Il a été condamné à douze ans de prison.

16. *El Bodoque* (Le Déchet), farceur rigolard ; vient de fêter ses 21 ans. Il a quitté l'école en 6<sup>ème</sup> ; il entre dans la bande à 14 ans, au motif de tout « *destroyer* ». Détenu trois mois pour vol dans un centre pour mineurs, il a été blessé par balles à plusieurs reprises... Il lance : « *Je ne sais pas si je vais mourir aujourd'hui ou demain!* » Prémonition : quelques mois après, il sera liquidé en plein jour, le 1<sup>er</sup> novembre 2006, de dix balles dans le corps par deux tueurs à gage de la MS (Mara Salvatrucha), le gang ennemi, malgré la présence de la police à quelques centaines de mètres...

17. *Little Psycho*, 19 ans. Élevé par sa mère, il quitte l'école en CM2 et traîne dans les rues. Il a rejoint la Mara à 17 ans. Pour lui, le gang ne représentait que « *Tuer et fumer de la drogue !* » Depuis, il « [s'est] *beaucoup assagi* », car il aimerait que Dieu lui permette de voir sa fille « *grandir un peu* ». « *Je resterai toujours dans la bande car je suis tatoué. Il vaut mieux qu'on me tue quand je fais chier tout le monde, plutôt que mourir par accident ! La mort m'a frôlé, mais je ne m'en suis pas rendu compte.* ».

18. *La Chucky*, héroïne du film d'horreur éponyme *Chucky*, La Poupée qui Tue. 19 ans, elle est mère de deux filles. Tatouée sur tout le corps, elle porte notamment un 18 sur le front. Elle le dissimule sous un bandeau quand elle sort de sa rue. Jolie fille au regard de tueuse, elle ressemble à son *alias*.

19. *La Chucky*, scolarisée jusqu'en CM2, élevée en orphelinat dont elle s'évade le plus souvent ; est rattrapée et placée en maison de correction. Elle rejoint la Mara 18 à 14 ans, pour s'éclater. Incarcérée un an et demi pour meurtre avec préméditation dans une prison pour adultes, elle s'est fait passer pour majeure afin d'être avec son amie. Relâchée pour vice de forme quand les juges découvrent qu'elle est mineure. S'est fait tatouer le front par amour du gang, « *pour la folie* » qu'il lui apporte. Célibataire, deux filles, elle dit à propos de sa petite dernière : « *Je ne veux pas que ma fille souffre ce que j'ai souffert !* »



20. *La Liro*, allitération hispanisante de *The Little One*, 19 ans, et Cesarito. « *Je ne sais pas si je pourrais l'emmener à l'école, car je ne sais pas ce qui va m'arriver d'ici là ! Si mon fils entre dans la pandilla, ce sera sa décision* », dit-elle.

21. *La Liro*, Cesarito et *El Bambam*, *La Liro* paie à vie un moment de faiblesse : elle s'est dégonflée lors d'un assassinat, ce qui a causé la mort de son partenaire. Aussi la bande l'a-t-elle condamnée à porter à jamais sur le visage un tatouage grossier qui reproduit le chiffre 18. Sa dette payée, elle a repris sa place dans la *pandilla*, mais cette marque indélébile la désigne à l'ennemi. Donc à la mort, à plus ou moins brève échéance... il suffit qu'elle croise un membre de la bande rivale.

22. *La Liro*, Cesarito et *El Bambam*. Bien que nous soyons dans l'univers d'un crime organisé ultra hiérarchisé, un modèle inconscient d'existence familiale traditionnelle réunit les anciens enfants des rues, des filles battues et des jeunes délinquants en rupture scolaire.

23. *La Liro* et *El Bambam* le jour de leur jugement pour extorsion de fonds. Ils seront finalement acquittés après avoir passé huit mois en prison.



24. Dans ce petit pays, la violence provoque le décès de onze victimes chaque jour ! La courbe de l'âge des victimes de mort violente atteint son pic dans la tranche des 16-24 ans.

25. Enterrement de *El Mosca* (La Mouche) de la Mara Salvatrucha, 19 ans. La guerre est toujours présente ; l'existence quotidienne varie entre descentes de flics et veillées funéraires. Quelque chose d'un Belfast ponctué des raids vengeurs venus des autres quartiers.



26. Enterrement de *El Skipper* (Le Capitaine) de la Mara 18 : les deux gangs ennemis, Mara Salvatrucha et Mara 18, qui ont chacun leur langage codé, leurs rites et leurs tatouages, se haïssent cordialement. Aucun différend idéologique ou religieux n'explique cette lutte à mort dont l'origine, perdue dans les bas-fonds des *barrios* hispaniques de Los Angeles, est oubliée de tous. Quinze ans après une guerre révolutionnaire qui saccagea la nation, une nouvelle guerre civile, aussi terrible, oppose maintenant les pauvres aux pauvres.

27. La mort rôde, inlassable. Elle transforme la vie quotidienne en *Six feet under* tropical, la série américaine qui se déroule dans le lieu clos d'une entreprise de pompes funèbres.

28. La *pandilla* prend en charge les frais d'enterrement, les familles n'ayant pas les moyens de payer. Au marché, ces dernières achètent des couronnes et des bouquets de fleurs multicolores.

29. Des morts violentes, tout le temps, une ou deux par mois au moins, endeuillent la collectivité.

30. Quand on va chercher les corps au centre médico-légal, les préposés remettent à la famille éplorée les vêtements ensanglantés des victimes dans un sac plastique de supermarché.

31. *Little Scrappy*, un héros de la bande dessinée *Scoubidou*, 17 ans. Elevé par sa mère abandonnée par son mari quand l'enfant avait 6 ans, il entre à 15 ans dans la bande pour « *s'éclater* » ; il « *adore la 18* ». Son futur ? « *La mort ! Ici personne ne te tend la main, quel futur peux-tu avoir sinon la mort ?* ». Le 26 mai 2006, il sera tiré comme un lapin par deux flics qui l'assassinent dans le dos, lors d'une course-poursuite. Il était armé. Il laisse une femme et un enfant né peu après sa mort.

32. A El Salvador comme dans toute la région, ces années de guerre ont laissé des traces profondes. La violence y demeure endémique ; quelque 400 000 armes à feu circulent encore dans le pays et se vendent à des prix dérisoires.

33. A tous les coins de rue, les flics mettent les gens face au mur, mains sur la tête, et leur intiment l'ordre de lever leur T-shirt pour constater les tatouages d'appartenance. Ces mesures liberticides sont entrées en vigueur ces dernières années, alors que la loi *Mano Dura* (*la Main dure*) est aujourd'hui abolie. Hélas, l'usage policier perdure... Dénoncées comme atteintes aux droits de l'homme, ces brimades sont pourtant le quotidien des adolescents.



34. *La Chucky*. Il vaut mieux ne pas être tatoué sur le visage si l'on veut échapper à la *bartoline*, une garde-à-vue de soixante-douze heures, sans manger ni boire. *La bartolina* est le nom du panier à salade et, par extension, la garde à vue.

35. *La Chucky* se trouve actuellement placée en détention préventive dans l'attente de son procès. Elle risque douze ans de prison.



36. Dans un pays où l'on enregistre une moyenne de 10 homicides par jour, la prison est la seule issue proposée afin d'enrayer le crime. En 2008, il y a approximativement 18 500 personnes privées de liberté dans 19 centres pénitenciers construits pour loger une population maximale de 8 000 individus.

37. *El Sombra verde* (L'Ombre verte), né le 17 décembre 1982, père de trois enfants (9, 8 et 7 ans) emprisonné en préventive pour vol à main armée, dans le centre pénitencier de Chalatenango comprenant 540 individus appartenant uniquement à la Mara 18.

38. La surpopulation dans les centres pénitenciers engendre des maladies et des problèmes psychologiques. Dans certaines prisons, les cellules, trop petites, renferment jusqu'à 106 internes pour un seul W.C. sans eau, ni poubelle.

39. *El Serio* et *El Gangster* dans la salle de musculation du centre pénitencier de Quezaltepeque comprenant plus de 400 membres de la Mara Salvatrucha.



40. La politique mise en place contre le crime ne donne aucun résultat et les objectifs du système pénitentiaire n'ont pour but la réhabilitation de personne. Aucune stratégie sensée et aucune politique humanitaire n'est proposée. De toute évidence, il y a une manipulation de l'insécurité et de la répression dans des perspectives purement électorales pour l'Alianza Republicana Nacionalista (ARENA), le parti d'extrême-droite salvadorienne, au pouvoir pendant près de vingt ans (1980-15 mars 2009).

## AUTOUR DE L'EXPOSITION...

### Film « *La Vida Loca* »

Projection du film documentaire (2009) de Christian Poveda.

- . au Caméo-Ariel, Metz
- . le vendredi 4 juin, à 20h30

### Table ronde Photo-reportage

En présence d'**Alain Mingam**, photo-journaliste, membre du conseil d'administration de Reporters Sans Frontières, commissaire de l'exposition et ami de longue date de Christian Poveda, d'**Alain Genestar**, ancien directeur de *Paris-Match* et fondateur de la revue de photoreportage *Polka*, et de **Patrick Bard**, photographe et écrivain.

- . aux Musées de La Cour d'Or (Grenier de Chèvremont)
- . le samedi 5 juin, à 18h00

## LES MUSÉES DE METZ MÉTROPOLE – LA COUR D'OR

Oppidum gaulois, chef-lieu de la cité gallo-romaine des Médiomatriques et capitale du royaume mérovingien d'Austrasie, berceau de la dynastie carolingienne puis République libre avant d'être rattachée au royaume de France, Metz a su conserver de nombreuses traces de ses 2000 ans d'histoire. Fondés en 1839, les Musées de Metz réunissent des collections gallo-romaines, médiévales et de Beaux-arts, illustrant ce riche passé historique et artistique.

La section archéologique, l'une des plus importantes du nord de la France, renferme les vestiges de thermes gallo-romains conservés in situ, écrin idéal pour des œuvres remarquables de la statuaire de cette époque (Victoire, Isis, cavalier à l'anguipède de Merten, Mithraeum de Sarrebourg). La présentation de la culture et de la vie quotidienne gallo-romaine aborde les domaines des croyances, des activités artisanales et commerciales, des rites funéraires. La section gallo-romaine est plus particulièrement riche d'une importante collection de stèles funéraires figurées. Trois mosaïques et des peintures murales permettent d'évoquer le décor des maisons patriciennes du chef-lieu de cité et de la campagne environnante.

Les collections du Haut Moyen Âge rappellent les origines mosellanes de Charlemagne. L'exceptionnel plat de reliure de l'évêque Adalbéron II et le coffret-reliquaire de l'abbaye de Saint-Arnoul illustrent l'importante production artistique vers l'an mil. Le chancel mérovingien de l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains est un ensemble unique de sculpture en méplat associant des influences autochtones, germaniques et orientales.

Organisé autour de l'imposant grenier médiéval de Chèvremont qui abrite une belle collection de sculptures lorraines du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, le « musée d'architecture » met en scène le cadre de vie urbain au Moyen Âge, grâce à la reconstitution de façades intégrant des éléments sculptés originaux, typiques de la maison messine. Le visiteur peut ainsi confronter ces données muséographiques aux hôtels particuliers toujours en place dans la ville.

Ce parcours architectural remarquable mène aux célèbres salles de plafonds peints médiévaux provenant de demeures de riches messins, pièces majeures des collections. Metz s'enorgueillit de posséder des plafonds en bois du XIII<sup>e</sup> siècle, ornés d'un bestiaire peint, ainsi qu'un plafond du XIV<sup>e</sup> siècle au décor héraldique très bien conservé. Avec la présentation d'objets archéologiques mis au jour dans la dernière décennie, ces salles constituent un cadre d'évocation unique de la vie quotidienne de Metz médiévale.

La collection de peintures des Musées de Metz rassemble des œuvres des écoles européennes allant des débuts du *Cinquecento* (Andrea Sabatini, *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste*) aux dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle (Gustave Moreau, *L'Égalité devant la Mort*). Le grand portrait en pied de *Louis XIV en armure* par Louis Ferdinand II Elle rappelle que l'art du portrait s'y trouve particulièrement bien représenté.

Une place importante est naturellement réservée aux artistes d'origine messine ou mosellane : François de Nomé, actif à Naples au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Poerson, élève de Vouet et peintre du roi, ou Jean-Baptiste Le Prince dont les paysages, les scènes de genre et la série d'estampes de scènes russes font des Musées de Metz une collection de référence pour cet artiste. En regard de ses contemporains illustres, Delacroix, Corot ou Sargent, la spécificité de l'École de Metz trouve sa défense et son illustration grâce aux œuvres de ses chefs de file, Maréchal et Migette.

Grâce à une politique d'acquisition éclairée durant les années 1970-1980, les Musées de Metz présentent enfin un ensemble remarquablement cohérent de peintures non figuratives de l'École de Paris (Le Moal, Manessier, Bissière, Lopicque, Vieira da Silva ou Zao Wou-ki).